

Glossaire

Génovéfains : chanoines vivant en communauté, attachés au culte de sainte Geneviève.

Jacques-Germain Soufflot (1713-1780) : architecte du Panthéon, il est le principal représentant du style néoclassique sous Louis XVI.

Maroufler : coller la toile d’un tableau sur une autre surface.

Léon Foucault (1819-1868) : physicien, il installe son pendule dans le Panthéon en 1851.

An II : deuxième année à partir de la fondation de la République française en septembre 1792.

Les Lumières : caractérisent le XVIII^e siècle par ses philosophes et penseurs qui prônaient la raison et les sciences.

Constituante : assemblée convoquée pour élaborer une constitution. Celle de 1789 provoque la suppression de l’Ancien Régime.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h30

Visites commentées de la nef en français toute l’année.

Visites accompagnées des parties hautes d’avril à octobre.

Activités pour le jeune public.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Panthéon
 Place du Panthéon
 75005 Paris
 tél. 01 44 32 18 00
 fax 01 44 07 32 23

www.monuments-nationaux.fr

crédits photos © Centre des monuments nationaux, Paris, illustration Tout pour l'aire, conception graphique Plein Sens, Anders, réalisation Marie-Hélène Forstner, impression Neo-Typo, avril 2007.

Un symbole dans la ville

L’inscription dans la ville

L’ampleur du projet sert la volonté politique de Louis XV. Situé au cœur du quartier de la contestation religieuse, les jansénistes officiant à Saint-Médard, le nouvel édifice vise à rétablir le prestige d’une église divisée. Dès 1763, Soufflot* donne les dessins d’une place monumentale. S’ordonnant face à l’église s’élève une école de droit, construite entre 1771 et 1783, et une école de théologie.

Pureté grecque et légèreté gothique

Emblématique d’un renouveau architectural tout autant que d’une recherche expérimentale dans l’esprit de la démarche du siècle des Lumières*, l’église de Soufflot* effectue une synthèse stylistique.

De l’architecture grecque, il utilise l’ordonnance, le vocabulaire ornemental, les ordres corinthiens et toscans, et le plan centré en forme de croix grecque.

Du gothique, l’architecte exploite le système des voûtes, des arcs-boutants et la légèreté de la structure, comme en témoigne sa volonté d’allègement maximal des piles triangulaires de la croisée du transept. Le dôme s’inspire des grands exemples de la Renaissance. Soufflot choisit d’inonder l’édifice de lumière en perçant 45 hautes fenêtres. Celles-ci sont presque toutes obstruées après la Révolution par le théoricien de l’architecture Quatremère de Quincy, sur ordre de la Constituante* qui souhaite accroître l’aspect sépulcral du lieu.

**Explications au dos de ce document.*

La panthéonisation

Un culte révolutionnaire

Par décret du 4 avril 1791, la Constituante*, à la recherche d’un lieu digne de recevoir le corps de Mirabeau, décide la transformation de la basilique en un temple destiné à abriter les cendres des grands hommes de la nation. Sous la Révolution, les honneurs du Panthéon sont aussi décernés à Voltaire, en 1791, à Jean-Jacques Rousseau et à Marat, en 1794. Les cendres de Mirabeau et de Marat sont ensuite expulsées. Tout est affaire de symboles et ceux-ci changent au gré du pouvoir en place. Rousseau « père de l’égalité » repose face à son ennemi juré, Voltaire, ennemi du clergé et des despotes. La Révolution les désigne comme deux emblèmes des Lumières* dont les écrits portent l’avènement du nouveau régime politique, sans s’arrêter aux finesses respectives de leur conception de la culture et de la providence, qui les opposent.

Un instrument politique de l’État

Napoléon I^{er} poursuit l’inhumation des grands serviteurs de l’État dans la crypte. En 1885, face à l’émotion considérable suscitée par sa mort, seule la gigantesque basilique paraît digne d’accueillir Victor Hugo. Depuis, selon la volonté du président de la République, des Français illustres y ont été honorés, hommes politiques, écrivains, scientifiques, résistants, défenseurs des valeurs républicaines et de leur patrie (André Malraux en 1996, Alexandre Dumas en 2002).

**Explications au dos de ce document.*

Panthéon

De la basilique chrétienne au temple de la nation

La basilique chrétienne

En 507, après sa conversion au christianisme, le roi Clovis fonde une première basilique destinée à abriter sa sépulture et celle de son épouse Clotilde. La pieuse Geneviève, qui avait protégé Paris des barbares, y est inhumée en 512. L’entretien des reliques de la sainte patronne de Paris est bientôt confié à un chapitre de chanoines réguliers, les génovéfains*.

Le chef-d’œuvre de Soufflot



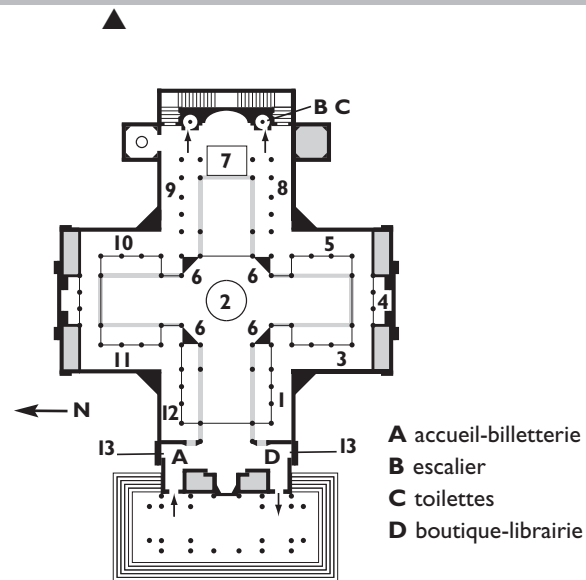
Vue de la fin du XVIII^e siècle

En 1744, après une grave maladie dont il attribue la guérison à l’invocation de la sainte, Louis XV fait vœu de consacrer à Geneviève un édifice prestigieux. Le projet de la nouvelle basilique est confié en 1755 à l’architecte Soufflot*, dont l’ambition est de rivaliser avec Saint-Pierre de Rome ; son collaborateur Rondelet achève l’édifice en 1790.

Le Panthéon national

En 1791, le monument est transformé en Panthéon national. Par deux fois au cours du XIX^e siècle, l’immense sanctuaire retrouve sa vocation chrétienne avant d’être définitivement réinvesti de sa destination civique en 1885, à l’occasion des funérailles de Victor Hugo.

**Explications au dos de ce document.*



Le niveau principal

Depuis l'entrée de la nef, le vaste volume central est souligné par les rangées de colonnes de style corinthien des bas-côtés.

À l'intersection des quatre bras du plan centré, la croisée du transept est cantonnée de lourds piliers supportant la charge du dôme.

Les murs rendus aveugles en 1792-1793 reçurent à partir de 1874 des peintures sur toiles marouflées*. Le marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, fit exécuter par les artistes les plus célèbres de son temps un cycle dédié à l'histoire de sainte Geneviève et à l'épopée des origines chrétiennes et monarchiques de la France. On peut y voir entre autres les compositions de Puvis de Chavannes et de Jean-Paul Laurens, installées à une époque où le monument était redevenu une église pour quelques années.

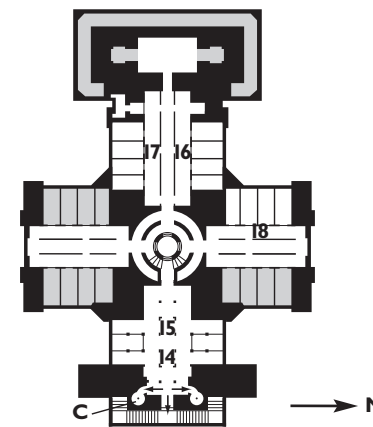
- 1 *L'Enfance de sainte Geneviève*, sainte patronne de Paris.
- 2 Le pendule de Foucault* prouvant la rotation de la terre est installé pour la première fois

en 1851 dans le monument. Démonté avant que le futur Napoléon III ne rende le monument à la religion, le pendule est réinstallé par Camille Flammarion lors de la vague d'anticléricisme du gouvernement, à la veille de la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905). Il s'inscrit dans le contexte d'une diffusion plus large de la culture scientifique. La sphère actuelle date de 1995.

- 3 Charlemagne, instigateur des premières écoles dans les paroisses, est couronné à Rome en 800.
- 4 *Les Miracles de sainte Geneviève* montrent la procession organisée en 1496 pour écarter les pluies qui inondaient la ville et les guérisons attribuées aux reliques de la sainte lors d'une épidémie, en 1130.
- 5 *Le Baptême de Clovis* rappelle l'acte de conversion au christianisme du fondateur de la première basilique.
- 6 Des sculptures du début du XX^e siècle évoquent, entre autres, la Révolution française, au pied des piliers soutenant le dôme.
- 7 *La Convention nationale* par Sicard (1921-1924) présente Marianne entourée de députés et de soldats de l'an II*.
- 8 La mort de sainte Geneviève et le dépôt de ses restes dans le tombeau de Clovis nous amènent naturellement à la crypte.

Un escalier **B** descend à la crypte où reposent les grands hommes.

- 9 Sainte Geneviève ravitaille Paris assiégé par les Huns d'Attila.
- 10 11 Jeanne d'Arc et Saint Louis complètent l'évocation des héros chrétiens qui ont marqué l'histoire de France.
- 12 La marche d'Attila et Sainte Geneviève calment les Parisiens.
- 13 La vie de saint Denis, évangelisateur de la Gaule et premier évêque de Paris.



La crypte

- 14 Le cœur de Léon Gambetta, 1838-1882 (urne face à la porte vitrée). La III^e République le transfère le 11 novembre 1920 en hommage à son fondateur.
- 15 Vestibule. La première partie de la crypte accueille face à face les tombeaux de Voltaire, précédé de sa statue en pied par Houdon, et de Rousseau, qui prend la forme d'un temple rustique, en référence à ses théories sur la nature. Les deux philosophes sont considérés comme des figures emblématiques des Lumières*. Le tombeau de Soufflot* les rejoint en 1829.
- 16 Bras ouest, à droite. Les 41 grands dignitaires de l'Empire occupent les premiers caveaux de l'autre côté de la rotonde. Ils sont inhumés à partir de 1806 par décret impérial ; parmi eux, Portalis et Tronchet, rédacteurs du Code civil.
- 17 Bras ouest, à gauche. Victor Schoelcher a été inhumé à l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage à côté de Jean Jaurès, père du socialisme français, assassiné en 1914, et de Félix Éboué, premier résistant de la France d'outre-mer.

Victor Hugo et Émile Zola. Partisans des idées républicaines, les deux écrivains se distinguent par leur combat pour le respect des libertés fondamentales. En 2002, les cendres d'Alexandre Dumas, grand écrivain populaire, sont déposées dans ce caveau. Les personnalités transférées pour le centenaire de la Révolution française précèdent le tombeau du maréchal Lannes.

- 18 Bras nord. Jean Moulin, héros de la Résistance et André Malraux, écrivain et ministre de la Culture, côtoient Jean Monnet, artisan de la Communauté européenne et René Cassin, père spirituel et rédacteur principal de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen adoptée par l'ONU en 1948. Dans le caveau suivant reposent des personnalités inhumées pour le bicentenaire de la Révolution, et plus loin, Pierre et Marie Curie, prix Nobel de physique pour leurs travaux sur le radium.

Les parties hautes

L'accès à la colonnade extérieure à la base du dôme offre un large panorama sur Paris. Il est possible d'avril à octobre en visite accompagnée.

La façade ouest

Le Panthéon s'ouvre par un péristyle monumental, inspiré du Panthéon d'Agrippa à Rome. Le fronton, transformé à quatre reprises depuis la construction de l'édifice, est aujourd'hui celui réalisé en 1837 par David d'Angers, « La patrie décernant ses récompenses ». On peut y voir les représentations de Voltaire et Rousseau assis, à gauche.